

HISTOIRE D'UNE VIE

Pabeyame Firmin Mauriac

HISTOIRE DE VIE

H2V

NOUVELLES

Histoires de vie

DEDICACE

Nous voulons exprimer notre reconnaissance à ces personnes merveilleuses sans qui le livre n'aurait pas vu le jour :

- Notre grand-mère qui est notre première lectrice.
- Feue notre mère, qui nous a quitté trop tôt.
- Feu notre grand-père qui, après son décès, nous a poussé vraiment à nous battre pour y arriver
- A Louis Salif Kieketa dit Smarty qui, sans nous connaître personnellement, nous motivait à travers ses écrits et dans ses chansons.
- Merci à nos amies qui ont su nous épauler au moment où on avait le plus besoin (nous ne citerons pas les noms par peur d'oublier certains).
- A tous ceux qui ont cru en nous et ont attendu tout ce temps.
Merci à vous tous !

PREFACE

**Quelle que soit ta force,
Quel que soit le degré de ta foi,
Quel que soit ton courage,
Quel que soit le degré d'amour que tu as,
Quel que soit ton âge,
Quelle que soit ta maturité,
Quelle que soit ton inconscience ou ta conscience,
Il y a toujours une personne qui va te manquer et ce
manque te fera souffrir toute ta vie!
Que tu le veuilles ou pas.**

**Une vérité que nous n'acceptons pas tant qu'on ne l'a pas
vécue...**

**Comme on le dit souvent «on ne reconnaît le vrai bonheur
que lorsqu'on l'a perdu. »**

MON MONDE A MOI

Dans mon monde, la terre n'est pas ronde.

Dans mon monde, les hommes s'aiment.

Les hommes partagent le peu qu'ils ont.

Pas de jugement dans mon monde, car tout le monde est juste et bon, pas fourbe ni louche.

Dans mon monde, tout enfant a un père et une mère qui vivront éternellement...

Dans mon monde, il n'y a pas de faux rires, juste de vrais fous rires. Tout le monde est vrai et juste.

Tout le monde a un salaire de footballeur, pas de jalousie, pas de rancune, ni de lacune.

Personne ne meurt, personne ne pleure,

Personne n'échoue à un examen, il n'y a que du succès.

Personne ne vole, car tout le monde est riche et personne ne triche.

Allez leur dire que mon monde est impossible à découvrir car dans ce monde, personne ne veut partager !

Ils veulent être tous riches et voir les autres pauvres.

Ils veulent se moquer de ceux qui n'en ont pas et les traiter de voleurs.

Ils veulent rire et voir les autres pleurer et c'est ça le vrai monde qui n'est pas mon monde à moi !

Et si ce monde était mon monde et que mon monde était le monde de tout le monde, comment allait être le monde ?

Histoire de vie, quand cela a-t-il commencé ?

Histoire de vie a commencé juste après le décès d'un être cher dans ma vie.

Histoire de vie a commencé comme un jeu et je me suis mis à jouer en écrivant...

Histoire de vie a été une peur (que penseront-ils ?); que diront-ils ?

Histoire de vie a été appréciée par plusieurs personnes qui m'ont donné la force de continuer.

Quand j'écrivais Histoire de vie, j'avais l'impression d'oublier de vivre, je m'évadais dans mes écrits et c'était cela le plus intéressant.

ALORS commençons avec ma confidente à moi, et avançons sur mon histoire sur Facebook, continuons sur notre route en voyant mon erreur qui a failli m'égarer.

Je parlerai ensuite de L'ACROBATE, de ma plus grande chance, de ma rencontre et de l'avortement.,

LISONS ALORS MA CONFIDENTE A MOI qui vous fera sans doute rêver. Arrêtez donc de juger les gens, car toute personne peut changer sa vie.

A la fin je vais m'adresser à ELLES, ces femmes dans ma vie.

L'AUTEUR

Table des matières

MA CONFIDENTE A MOI	9
MON FACEBOOK.....	21
MON ERREUR	26
L'ACROBATE	31
MA PLUS GRANDE CHANCE.....	35
MA RENCONTRE.....	39
L'AVORTEMENT	46
A ELLES.....	53

MA CONFIDENTE A MOI

« Tout le monde sur terre a besoin de quelqu'un sur qui compter ; que ce soit une accompagnatrice dévouée, une confidente fiable, ou un ami fidèle »

Citation de personnage de fiction.

Un vieil adage stipule que “ l'amitié trahit toujours”. C'est une phrase que j'ai toujours eu du mal à comprendre et à croire, car je me disais que mes amies étaient les plus sincères. Eh oui ! l'amitié est la plus belle des relations et pour moi c'est quelque chose de très sacré.

On a toujours cette copine, cet ami, cette voisine ou ce collègue à qui on raconte sa vie, ses forces, ses faiblesses, ses joies, ses tristesses, ses peines. N'est-ce pas ?

Bien entendu, chacun de nous, chaque être humain a son « atome crochu », comme on le dit souvent. C'est cette personne qui nous tient souvent la main, qui nous comble de ses rires et conseils, qui nous remonte le moral quand tout va mal ou qui partage une part non négligeable de notre vie, de notre intimité.

J'avais également une amie, une meilleure amie. Ma meilleure amie et confidente était Cathérine, une fille sans défaut, discrète, très studieuse. « Cathérine, tu descends directement du ciel » ! c'est ce que j'avais l'habitude de lui répéter. Elle avait un teint magnifique, noir d'ébène et une peau sublime, fine et lisse. Ses petits yeux blanc neige brillaient sur son visage constamment souriant. Elle dégageait la bonne humeur, cette fille. La fréquenter est pour moi le plus noble des honneurs. C'était mon

exemple, mon modèle à moi, car en plus d'être belle et élégante, c'était aussi une fille assidue au travail, laborieuse dans les études et très brillante. Elle était parmi les meilleurs de sa classe, ce qui m'incitait vraiment à redoubler d'efforts.

J'aimais passer mon temps avec elle. Notre amitié était sincère et forte. On se disait tout sans retenue. On partageait nos vies, on vivait la même vie. A telle enseigne que l'une ne pouvait pas se passer de l'autre. La franchise régnait en notre sein et il n'y avait point de place pour le mensonge, l'hypocrisie ou les coups bas. Bien sûr, tout n'était pas parfait entre nous. Il nous arrivait de nous disputer par moments, mais c'était pour de petites choses ou des trucs de femme comme par exemple la couleur des cheveux à faire, la tenue à porter pour une sortie, les appels et messages manqués... Pour le reste, on se comprenait bien, comme deux adultes. Afin qu'on soit toujours ensemble et que l'on ait un œil l'une sur l'autre, je me suis inscrite dans la même école qu'elle. Cela nous rapprochait davantage. Certains camarades, et même des professeurs pensaient que nous étions des sœurs de sang. D'autres nous appelaient les jumelles.

Nous étions devenues inséparables. Nos parents également se sont rencontrés et se sont liés d'amitié. C'était à mon anniversaire, il y a de cela six mois maintenant ; et depuis lors ils se fréquentent et échangent beaucoup entre eux.

Notre rencontre était un pur coup du hasard. Ou alors était-ce le destin qui avait lié nos chemins ? C'était en 4^e au lycée Tegawende, l'un des plus grands et réputés établissements de la région. Elle était là au portail et attendait sa maman à la fin des cours. Moi aussi j'étais à la porte et j'attendais mon frère qui venait me prendre chaque jour. Elle avait un air perdu, hagard. Je me suis demandé ce qui n'allait pas chez elle, sans

toutefois trouver le moindre début de réponse. Peut-être avait-elle faim ? Ou alors le professeur lui avait fait des remontrances en classe ? Ou alors était-ce une interrogation mal déroulée ? Nul ne sait, sauf si je l'approche et le lui demande poliment.

Je me suis finalement résolue à l'aborder. Peut-être qu'elle était dans le besoin ou souffrait d'un mal quelconque qu'elle essayait de mal dissimuler. Je me suis donc approchée et on s'est parlé. J'avais un paquet de biscuits fourrés au chocolat que je le lui tendis.

- Bonjour, Camarade! Mangeons, moi c'est Anaïssa, lui dis-je en l'invitant à partager les biscuits, le temps qu'on vienne nous chercher.
- Merci. C'est gentil de ta part. Tu peux m'appeler Rina, dit-elle.
- Rina pour Sévérine, Cathérine ? Ou bien? Lui demandai-je par curiosité.
- Cathérine, répondit-elle avec un léger sourire, tout en croquant un morceau de biscuit.
- Moi, j'aurais préféré Cathy. C'est plus fin. Mais dis-moi, tout à l'heure, j'ai remarqué que tu avais l'air d'être en colère ou pas contente du tout. Qu'est-ce qui ne va pas ? Si je puis me permettre la question.
- Hum ! non ça va aller. Merci de t'inquiéter pour moi. Au fait, ce sont mes chaussures tennis qui me serraient et j'avais du mal à rester debout. Mais j'ai défait les lacets et ça va mieux.
- Ah , d'accord! Sinon, si je peux t'être utile d'une manière ou d'une autre, c'est avec plaisir.

Finalement, elle n'était pas si dure comme je l'avais imaginé. Je l'ai déjà croisée plus d'une fois, sans jamais l'aborder ,à la sortie des cours. Je pensais qu'elle serait maniérée, égoïste. Ce n'était pas le cas, fort

heureusement. Nous avons commencé par discuter des trucs de filles comme les feuilletons quand je vis sa mère s'approcher. Elle me présenta à cette dernière comme sa nouvelle amie, et la mère me serra dans ses bras, après m'avoir déposé une bise sur le front.

Ces quinze minutes passées à échanger avec elle avant l'arrivée de sa mère me permirent de la connaître davantage et de changer d'opinion à son sujet. Même sa mère m'appréciait déjà. J'étais comblée. Je me sentais en famille avec elle.

A présent on se croisait régulièrement à la sortie des classes et on échangeait quelques minutes, avant que nos parents ne viennent nous chercher. L'on profitait également de ce laps de temps pour partager un paquet de biscuits ou des bonbons. Après deux semaines, notre amitié prit des ailes. Je venais la chercher pendant les récréations pour aller manger ensemble, ou on passait juste du temps à deux, à papoter. Elle passait me voir également à la maison pour qu'on révise ensemble nos leçons.

J'étais en classe de 4^e A et elle, en 4^e B. Nos deux classes respectives étaient côte-à-côte. Un matin, une dispute éclata dans leur classe. L'on pouvait entendre les bruits depuis la nôtre . A la suite de cet incident, le Directeur décida d'inter changer certains élèves. Il était question que certains des leurs viennent chez nous et d'envoyer certains des nôtres là-bas. Ironie du sort ou coïncidence, je fus envoyée dans sa classe et j'aperçus ma copine seule sur son banc . Je me dépêchai pour la rejoindre. Nous étions très proches à présent, ce qui arrangeait bien nos liens.

Voilà un peu le début de notre amitié. C'était le deuxième trimestre ; et grâce à elle et à nos séances de révisions et de travail, j'obtiens de meilleurs résultats lors des devoirs et interrogations.

Après le Brevet d'Etudes du Premier Cycle l'année suivante, nous nous sommes arrangées pour continuer dans la même classe, mis à part la classe de Terminale où le destin nous réunit à nouveau sur le même banc. On travaillait très souvent les soirs ensemble jusqu'à l'obtention de notre Baccalauréat série littéraire (BAC A).

Elles se voyaient régulièrement comme deux bons vieux amis. Ils faisaient des affaires ensemble, ce qui rapportait d'ailleurs. Parfois, quand j'allais chez elle, son père nous emmenait dîner ou prendre des glaces. Sa mère me traitait également comme sa propre fille. C'était pareil quand elle venait chez moi. Quelquefois, j'étais jalouse d'elle, car ma mère la traitait mieux que moi, sa vraie fille.

Après le baccalauréat, nous nous sommes inscrites à l'Université de Ouagadougou. Mais là, nos chemins durent se séparer pour des raisons de choix, d'avenir, de filière. Elle voulait faire le droit et moi la sociologie. Du coup, chacune de nous est allée s'inscrire dans la filière de son choix.

Nous allions accomplir nos rêves. Nous avions à cœur de réussir ensemble et rendre nos parents fiers de nous, car ils avaient beaucoup investi dans notre éducation.

On allait enfin découvrir l'Université. Nous nous préparons à connaître des milliers de visages chaque jour, se faire de nouveaux carnets d'adresses.

Après quelques mois de cours, on s'est rendu compte que l'après Bac est un autre monde, pas comme on nous l'a toujours présenté au lycée. Les enseignants avaient l'habitude de nous le répéter qu'après le

baccalauréat, nous serions libres et nous pourrions faire tout ce que nous voulons. La liberté, ce mot qui retentissait quotidiennement et nous nourrissait l'espoir pour réussir. Ce monde après le Bac s'avère malheureusement très compliqué et parsemé d'embûches, de souffrances. Nous avons cours de lundi à samedi, et ce, de 8h à 22h.

Un soir aux environs de 20h après mon cours de commerce général, j'ai remarqué au parking que la chambre à air de ma moto était déchirée. J'étais très embarrassée et subitement un étudiant s'approcha de moi et me proposa son aide.

Il poussa ma moto et moi je lui tenais ses effets. On a trouvé un mécanicien au bord de la route. Ce dernier me fit comprendre que ma chambre à air était fatiguée et qu'il fallait la remplacer. Heureusement que ce dernier était également vulcanisateur, sinon il nous aurait fallu pousser encore la moto sur des kilomètres à la recherche d'un vulcanisateur. Et Dieu seul sait si l'ami n'a pas aussi ses préoccupations !

Mon nouvel ami qui m'aida à pousser la moto insista pour me payer une chambre à air neuve, ce que j'acceptai difficilement. Je ne voulais pas qu'il ait l'impression que j'abuse de sa gentillesse. Pendant le montage de la nouvelle chambre à air, ce qui me soulageai par ailleurs, l'ami se présenta :

- Je m'appelle David, étudiant en 3eme année Sciences Exactes et Appliquées(SEA). Et vous ?
- Enchanté et merci pour votre précieuse aide qui me sauve énormément. Moi, c'est Anaïssa. Je suis étudiante en première année de sociologie.

- Alors échangeons nos contacts si ça ne vous dérange pas. Et si on se tutoyait, par ailleurs ? Je pense que c'est préférable pour des amis. Et je pense que nous sommes des amis déjà.

Pour ce que vous avez déjà fait pour moi je ne pourrais pas vous refuser mon numéro. Ah oui, excuse-moi, cher David. On peut se tutoyer, bien sûr et sans le moindre souci. Passe-moi ton téléphone portable, pour que je te saisisse mon numéro, s'il te plait.

- Tiens, voilà.
- Merci Anaïssa. Je crois que ta moto est prête à présent. Rentre bien. Je te contacterai pour savoir si tu es bien rentrée.
- Merci beaucoup pour ton aide. Que Dieu te bénisse. Je ne savais pas que des gens bons de cœur comme toi existaient encore dans ce bas-monde!
- J'en suis ravie. C'était un plaisir de t'avoir été utile.

Et on se quitta sur ces mots. A peine arrivée chez moi, mon téléphone sonna dans le sac. Je le sortis ; c'était lui qui m'appelait. C'était un gars cool. J'ai décroché et j'étais contente d'apprendre qu'il était aussi bien rentré. Sur ce, il me souhaita une bonne nuit, après m'avoir remerciée pour le numéro.

Très fatiguée, je me suis endormie aussitôt. Le lendemain, j'étais en communication avec Cathérine ; je lui narrais les événements de la veille, ainsi que ma nouvelle rencontre. On discuta un peu, vu qu'il y a trois jours que nous ne nous sommes pas vus. Le contact y est toujours. Mais nos emplois de temps ne coïncidant pas souvent, nous devînmes des louves solitaires. Chacune de nous cheminait seule, à part quelques rares fois. Cathy m'a dit aussi qu'elle discute avec un étudiant de sa

classe du nom de Cheick qu'elle trouvait charmant et sympathique. Au bout de quelques semaines de fréquentation, Cathy accepta de sortir avec Cheick, David et moi, car il me semblait sérieux et était un mignon garçon.

Tout se passait bien entre David et moi. On sortait fréquemment ensemble pour aller en boîte, au cinéma etc.

C'était vraiment très intéressant ; je me sentais bien dans ma relation, mais j'avais l'impression que Cathérine ne l'était pas.

Elle me confia qu'il n'était pas fidèle et a décidé de mettre fin à sa relation, car c'était un coureur de jupon.

Elle était célibataire de nouveau et moi c'était le "big love" avec mon gentleman. Il était vraiment attentif et toujours à mes petits soins ; toujours là quand j'avais besoin de lui. Parfois même il décryptait mes silences et me surprenait agréablement. Ma famille aussi l'appréciait beaucoup. David était de famille modeste et ne manquait de rien car ses parents l'accompagnaient dans la réussite de ses études. Il me mit en confiance, j'avais foi en lui, en notre amour.

Il fut admis à la fin de l'année et moi je passais en 2^e année sans aller en session, ce qui n'était pas le cas de Cathérine qui devait composer pendant la session de rattrapage. Elle a finalement validé toutes ses unités d'enseignement. J'étais très contente pour elle. Pour célébrer, marquer l'évènement, on a organisé une fête à trois. Elle ne voulait plus entendre parler de Daniel son ex copain, car elle avait décidé de tourner la page pour de bon.

Cathérine avait changé de comportement en deuxième année. Je trouvais qu'elle ne se mettait plus vraiment au sérieux dans ses études. Elle ne faisait que sauter d'une relation amoureuse à une autre. Elle était intéressée, attirée par les hommes plus âgés et très riches. En tant que

sa meilleure amie de longue date, cela m'inquiétait énormément. Maintes fois, j'ai essayé d'aborder le sujet avec elle, mais elle m'a envoyée balader. Même à moi, elle ne disait plus rien. A vrai dire, je ne la reconnaissais plus du tout. Je sentais qu'elle prenait ses distances. Et toute tentative de la raisonner ou de comprendre le noeud du problème était vaine.

David, après avoir effectué un stage à la SOTADIF, fut recruté comme chef technicien. Je venais de finir ma licence, aussi j'étais en stage dans une entreprise de la place. Quant à Cathérine, elle était toujours à la maison, mais ne manquait de rien. Elle avait tout ce qu'elle voulait. Entre temps, elle me disait qu'elle a connu un homme marié qui l'aimait énormément. J'étais contre cela mais elle me disait qu'elle l'aimait. Cet homme avait dix ans de plus qu'elle et vivait toujours avec sa femme qui a trois enfants, par ailleurs, selon nos investigations.

David était maintenant courtoisé par plusieurs filles. Après quelques mois de travail, il s'est acheté une voiture et avait déménagé dans une villa bien aménagée. Il m'avait promis qu'on ferait les fiançailles à la fin de l'année, ce qui me rendait très fière et heureuse. Quand j'ai annoncé la nouvelle de mes fiançailles à Cathérine, elle me suggéra d'arrêter ma relation avec lui, tout simplement parce qu'il n'était pas sérieux. En tout cas, c'est ce que m'avança ma copine comme argument. Elle ajouta qu'elle a découvert qu'il sortait avec d'autres filles dont elle ne souhaiterait pas divulguer les noms. Cela me choqua, mais en même temps je me disais qu'elle ne pouvait pas me mentir ou me vouloir du mal, car c'était mon amie, et pas n'importe laquelle. C'était ma meilleure amie.

Tout le temps elle me répétait la même chose, ce qui me faisait vraiment

douter de David, d'autant plus qu'il refusait que je touche à son téléphone. Peut-être qu'il me cachait réellement quelque chose et que Cathy avait raison après tout, car son refus voilait quelque chose de suspect.

J'aimais pourtant énormément David et je ne voulais pas arrêter ma relation avec lui. Je ne me lassais jamais de lui.

Un soir, je décidai de lui faire une surprise. Sans l'appeler je me suis rendue chez lui pour lui offrir une montre. C'était un cadeau que je voulais lui faire, car je me suis dit que cela lui irait bien. A mon arrivée, j'aperçus une moto qui ressemblait beaucoup à celle de Cathérine. Celle-ci était garée juste à la devanture, mais je n'y fis pas très attention. Je savais que, malgré sa mauvaise vie, Cathérine ne pouvait pas convoiter mon mec. Elle n'était pas si dangereuse, me disais-je.

Je suis rentrée dans la cour et j'ai sonné à la porte en vain. J'ai alors poussé la porte du salon, mais il n'y avait personne. Juste de la musique à fond. Je me demandais bien pourquoi tout ce vacarme. Quand j'ai ouvert la porte de la chambre, ma déception fut extrême . Que vis-je ? Voici Cathérine dans le lit de mon futur mari. Je crus rêver, mais il s'agissait bien d'elle assise sur le lit, et lui couché à côté, la tenant par la hanche . Ils étaient habillés, ce qui calma encore un peu mon cœur, quand bien même le doute ne s'était pas totalement dissipé. Quand il me vit, aussitôt , il sursauta de peur. Cathérine fut prise de panique également, mais me rassura en me disant qu'elle était venue juste le saluer et qu'elle pensait me trouver là. J'ai cru à ce qu'elle me disait et je me suis assise en face d'elle, sur le canapé. On a échangé froidement un court instant. Puis, elle a demandé à partir.

J'ai aussitôt évacué l'idée noire qui me taraudait.

A la suite de cet incident, elle ne m'appelait plus ; et lorsque je le faisais elle rejetait mes appels sans me donner de raison.

J'ai alors pris mes distances. Ma cousine Fati m'a fait une confidence au téléphone me disant de me méfier de Cathérine, car elle a remarqué qu'elle faisait des yeux doux à David. Après trois jours de réflexion Je me suis rendue chez mon copain pour avoir une discussion sérieuse avec lui à ce propos. J'ai sonné à la porte, personne n'ouvrait ; or sa voiture était bel et bien garée à sa place habituelle. Il devrait être donc à l'intérieur. J'ai ouvert avec la clé qu'il m'avait donnée. Quelle ne fut ma déception ! Je découvris une fois de plus Cathérine et David tous les deux nus sur le lit, dégoulinant de sueur. C'était un cauchemar, ma meilleure amie et l'amour de ma vie faisant l'amour. J'étais mal en point et terriblement déçue. Je me suis mise à pleurer et lorsqu'elle a voulu discuter avec moi je l'ai giflée de toutes mes forces. Je l'ai poussée à sortir de la maison et j'ai jeté ses habits par la porte. Je ne faisais que pleurer. David a voulu s'excuser mais trop tard ! Je suis sortie et me dirigeai chez moi. Il a proposé de me raccompagner avec sa voiture et de faire un crochet quelque part pour parler tranquillement de tout cela. Chose que j'ai refusé sans hésitation.

Chaque soir, il venait chez moi et tentait de m'expliquer que Cathérine lui faisait la cour, mais qu'il avait peur que je ne banalise la situation s'il m'en parlait. Il disait aussi qu'il regrettait son geste. Il a même décidé d'expliquer à ma maman ce qui s'est passé et a demandé pardon à mon papa pour ce qu'il a eu à faire. Toute ma famille était au courant et s'était révoltée contre cet acte indigne de sa part. Ce geste m'avait touché et prouvé sa sincérité. Je lui ai finalement pardonné. Il a même amené une bague en or pour demander ma main et se faire pardonner. J'ai accepté et je l'ai pardonné.

On a décidé tous les deux, bien sûr en complicité avec nos parents, de nous marier au bout de deux mois.

Cela faisait trois ans maintenant que nous sommes mariés et nous avons eu une magnifique fille de cette belle union. David avait réellement changé et était sincère et attentionné.

Quant à Cathérine, elle s'était mariée à un homme divorcé, et très riche. Quelques mois après moi, ce dernier sera poursuivi par la police pour blanchiment d'argent. Aux dernières nouvelles tous ses biens seraient saisis et Cathérine se retrouve maintenant sans rien. Pas le moindre centime. Un malheur n'arrivant pas seul, elle se rendit compte aussi qu'elle était stérile. C'était sûrement dû à ses avortements répétés causés par sa mauvaise conduite.

Dieu a un projet pour chacun de nous. Ne forçons rien!

“Les batailles de la vie ne sont pas gagnées par les plus fort ni par les plus rapides, mais par ceux qui n'abandonnent jamais”

MON FACEBOOK

Facebook une application créée en 2014 par Marc Zuckerberg. Elle est l'un des géants du web, regroupés sous l'acronyme GAFAM.

J'ai toujours été ambitieuse dans ma vie, dès le primaire je ne pensais qu'à réussir, à être riche, voyager, aller dans de beaux pays, etc.

J'étais studieuse et mes parents étaient très fiers de moi.

Mon père était très dur avec moi, car il trouvait que je pouvais obtenir de meilleures notes en classe.

Il voulait que je sois dans la même dynamique que lui et que je puisse suivre ses pas dans le domaine juridique. Il était passionné de Droit et de politique.

Mon cursus se déroulait normalement, sans obstacle dans ma vie, avec toujours mes bonnes notes. J'étais aussi passionnée de Mathématiques. Mais mon père me demandait toujours plus. Il m'incitait à redoubler d'efforts quotidiennement.

Je sortais rarement, car papa ne me permettait pas que je m'adonne à des distractions hors de la maison. Même quand je demandais la permission, il me donnait juste 2 heures, tout en me faisant jurer de ne pas faire de gaffes ni m'attirer des ennuis. Du coup, j'étais renfermée et j'avais moins d'amies. Je ne pouvais pas sortir comme mes copines, m'amuser comme les autres ... Une chose qui, après, commençait à être agaçante et difficile à supporter. J'avais envie de goûter à la liberté, de sortir m'amuser, de faire la belle vie, de prendre les choses du bon côté. Après l'obtention du baccalauréat, mon père m'a inscrite dans une école privée en Droit.

En me connectant sur les réseaux sociaux j'ai fait la connaissance de Joël, un jeune homme qui m'a captivée par son charme et son sens de

l'humour. Je regardais fréquemment ses photos et son actualité, je lisais ses commentaires et parfois je me sentais jalouse quand on l'admirait. Sans le connaître vraiment j'ai accepté de lui donner mon numéro. Il m'appelait presque chaque soir et nous passions de longues heures à discuter de nos journées, de tout et de rien. Parfois on avait juste envie d'entendre la voix de l'autre, de l'écouter parler au bout du fil, d'entendre le son de sa voix et ses tendres mots.

J'ai senti que je commençais à l'aimer à la folie. Alors j'ai décidé de ne plus trop m'attacher à lui. Chaque fois qu'il voulait me voir, je lui disais que c'était impossible, ou je prétextais que papa venait me prendre juste après mon cours et qu'il avait même mon emploi du temps. Mais je sentais qu'il commençait à me manquer.

Joël m'a proposé de "sécher" mon cours un jour, pour qu'on puisse se voir. On avait tellement de choses à se dire. Et même si je me retenais, je sentais qu'il me manquait terriblement. Vu que je voulais le voir à tout prix, Ce jour-là j'ai aussitôt approuvé l'idée de sécher les cours, contrairement à mes habitudes.

Le rendez-vous était fixé à 3 heures du soir, c'est-à-dire 15 heures. Je me suis arrêtée devant mon université, l'endroit où je devais l'attendre. Il est venu avec 15 minutes de retard, des minutes qui me parurent longues et interminables. Je me suis posé mille et une questions, à savoir s'il lui était arrivé quelque chose en cours de route. Nous n'avions pas assez de temps, et il se permettait encore d'être en retard ! Cela me laissait perplexe. Ou bien c'était une blague de mauvais goût ? J'étais plongée dans mes pensées, quand je le vis surgir derrière moi. Il était plus beau et très stylé pour du vrai. J'aimais son élégance, et cela m'attira encore davantage. Quand il me sourit, j'en fus hypnotisée et j'avais envie qu'il garde ce sourire pour toujours.

Joël me proposa d'aller chez lui. J'ai un peu hésité mais je me suis

laissée convaincre finalement, car je lui faisais totalement confiance. Il n'était pas très loin de l'université. Sa chambre était très bien ordonnée, et tout y était chic. Après quelques instants de causeries, il me serra dans ses bras et m'embrassa. J'étais vraiment surprise, surtout que je ne m'attendais pas à une chose pareille. Moi, je voulais juste passer du temps avec lui.

A présent, il me proposa de m'allonger et de poser ma tête contre sa poitrine pour écouter les battements de son cœur. Je ne le voyais pas venir. Je pris cela pour une belle preuve d'amour. Je m'exécutai donc. Mais je sentais ses mains se perdre sous mes vêtements, ce qui me mettait mal à l'aise. J'ai donc décidé de me relever et de quitter le lit. Mais il devint violent avec moi. Je tentais de le raisonner :

- Joël, mon chéri. Que fais-tu là ? Es-tu sûr que tout va bien ?
- Oui, ça va. J'ai juste envie de toi. Je ne voulais pas te le dire pour te frustrer. Mais quand nos lèvres se sont embrassées, j'ai senti naître une magie entre nous. Je te désire tellement...
- Je te comprends, mon cœur. Mais nous avons toute la vie devant nous. Je suis tout à toi, et rien ne presse. Nous le ferons quand le bon moment sera venu.
- Ecoute-moi bien ! Il n'y a aucun bon moment. Nous le ferons ici et maintenant! Vite, déshabille-toi.
- Oh ! je ne te reconnais plus. C'est bien toi ? Où sont passées tes belles paroles de gentleman et tes promesses infinies. J'ai beaucoup foi en toi, Joël. Ne me déçois pas. Arrête avec ce que tu fais.
- Eh bien, tu t'es trompée sur moi alors. Je dis « déshabille-toi ». Et c'est la dernière fois que je me répète.

Il m'a forcée et a abusé de moi, sans protection en plus. J'ai pleuré toutes les larmes de mon corps, mais cela ne l'a pas empêché de continuer son crime. Oui, pour moi c'était comparable à un crime et même plus que ça. Son lit était tâché de mon sang. J'étais troublée jusque dans mon âme. Mais je ne savais pas avec qui partager ce malheur qui m'était arrivé. Il a pu oser, il a eu ce courage. Et dire que je le prenais pour un ange gardien et je pensais avoir trouvé l'homme de ma vie.

Je me suis rhabillée, puis je suis retournée à pieds chez moi sans lui dire un mot.

Je me suis sentie mal toute la nuit et j'ai pleuré dans ma chambre toute seule. Comme un film d'horreur, toute la scène défilait dans mes pensées. Tout s'était joué en quelques minutes près. Et bizarrement, il s'était arrangé pour se retrouver seul à la maison cet après-midi-là. Pur coup du hasard ou plan machiavélique ? Je ne saurai le dire.

Une chose est sûre, il a pris ma vie. Une partie de moi s'est envolée avec lui, physiquement comme moralement. Je me sentais détruite à tout jamais, mais je n'osais pas raconter tout cela à mes parents, de peur qu'ils ne me punissent sévèrement ou ne me renvoient de la maison.

Six mois après, je fis la connaissance d'un étudiant en psychologie qui sut lire en moi que quelque chose m'avait marquée. Sur son insistance, je finis par lui narrer toute l'histoire. Rapidement, il vint voir mes parents, accompagné d'un assistant social. L'on entama les démarches pour faire punir le responsable de cet acte ignoble. Hélas ! Il n'était plus sur les lieux. Il paraît qu'un mois après le fameux jour, il quitta le quartier et nul ne sut là où il était parti.

Heureusement que j'avais toujours une photo de lui, cachée dans mon portefeuille. Avec cette photo et les quelques informations dont je disposais à son propos, on contacta la police qui lança un mandat d'arrêt contre lui.

Cependant, tout cela ne calmait pas pour autant ma douleur profonde, cette plaie creusée au tréfonds de mon âme.

Ma vie entière ne fut plus la même. Je décidai de me venger sur les hommes, de sorte que je devins rigide. Plus aucun homme ne me faisait de l'effet. Je fus à nouveau renfermée sur moi-même.

Il a tout pris, mon cœur, mon corps et ma vie. Hélas ! Mes rires ne sont dorénavant que duperie. Mon âme saigne au-dedans de moi.

Par ailleurs, une grosse frayeur s'installa en moi. J'avais peur du noir, peur des espaces clos ; et je décidai de choisir mes amis à la loupe. Pour tout dire, je me suis refermée à toute amitié. Je décidai de ne plus me faire des amis.

Malgré le soutien de mes parents et des psychologues et assistants sociaux, je perdis le goût à la vie.

J'avais même pensé me suicider, afin d'arrêter de souffrir. Je revois toujours ce jour-là dès que je ferme les yeux. Ma vie devint un enfer sur terre.

Mon cœur bat dès que je vois un homme vouloir m'aborder.

Et je réussis à m'y remettre assez difficilement.

Méfions-nous des personnes que nous ne connaissons pas assez.

Les réseaux sociaux doivent être utilisés avec méfiance.

« Le fil qui lie la confiance a la méfiance est fragile, alors trouve des moyens de transformer ce fil en une corde solide »

MON ERREUR

On commet tous des erreurs, erreur de jeunesse le plus souvent, soyons responsables quand nous agissons, soyons prudents dans tout ce que nous faisons et comme on dit qu'une erreur répétée plusieurs fois est une décision, apprenons de nos erreurs.

L'erreur! Un mot que je n'aimerais plus prononcer ni entendre

Prononcer!

J'ai trahi souvent mes amies, dans mes relations amoureuses et on m'a trahie en fin de compte.

Je me suis laissée attirer par le matériel. Les choses physiques, et à dire vrai j'étais facilement influençable. Peut-être dû à mon jeune âge.

Je n'avais que 18 ans, quand j'ai rencontré Michel, le frère de mon amie Chantal. C'était comme un jeu, il m'appelait "sa femme" avec un air plaisantin. Après quelques mois, il m'a fait comprendre que je lui plaisais énormément. J'ai été sidérée à la suite de ce SMS que j'ai reçu de lui !

Je ne m'attendais pas à une nouvelle pareille. Pour moi, c'était un frère, un grand-frère. De plus, je me disais qu'il me taquinait. Je ne pris pas ses dires au sérieux.

Je le trouvais mignon, mais je me disais que Chantal allait être contre cette relation. D'ailleurs, cela m'embarrassait énormément. J'ai alors expliqué la situation à ma copine Chantal qui n'y opposa aucun refus. Elle me conseilla d'accepter ses avances.

Tout était parfait, il était si tendre. C'était un étudiant en 2 e année de comptabilité. Quant à moi, j'étais en première année de sociologie!

J'étais jalouse de mes copines de classe qui racontaient leur soirée aux Mask, VIP, les lundis matins, c'était le compte-rendu des folies du week-end, les endroits visités, les nouvelles rencontres, les parties de danses du week-end et autres. Mes copines étaient fières de leurs prouesses. Moi par contre, je restais toujours là à les écouter parler, sans jamais placer un mot. Je n'avais rien à dire, vu que je ne sortais pas. En fait, je ne pouvais pas sortir avec Michel parce qu'il était fréquemment coincé financièrement. Il avait un très grand amour pour moi, sauf que les moyens faisaient amèrement défaut pour s'offrir de petits plaisirs par moments.

Du coup, nos soirées et week-ends, nous les passions à la maison sauf si un camarade de classe nous invitait à son anniversaire.

Cette situation me dérangeait un tout petit peu. Je voulais renouer avec la monotonie et ce vide dans notre relation. Je voulais être comme mes copines, avoir quelque chose à raconter le lundi matin et en être fière gaillardement.

J'ai fait alors la rencontre de Serge, à la sortie de l'école. Il m'a demandé mon numéro. A la vue de sa voiture "BMW" je n'ai pas pu m'empêcher, je me suis laissé rapidement prendre par ses beaux mots. Faisant une comparaison rapide, je trouvais Michel ennuyeux et emmerdant ; Serge m'a emmené le week-end à Loumbila Beach. Il y a dépensé 45 000 francs rien que pour me faire plaisir en une seule soirée, chose que mon petit ami n'avait jamais pu faire.

J'avais l'impression d'être amoureuse de lui. Il m'appelait tout le temps et m'envoyait des unités et de l'argent. Cela dura un mois, et Serge était toujours romantique et doux avec moi.

Il m'a promis le mariage, et m'a dit qu'il était l'homme qu'il me fallait et que j'étais la femme de sa vie. Ces mots me faisaient vibrer et je me

sentais sur la lune. Il est vrai que je ne connaissais pas chez lui ; il me répétait sans cesse que sa maman vivait avec lui et qu'elle était malade. Du coup, ce serait mal vu qu'il emmène une fille à la maison. Il m'a rassurée que je viendrai passer autant de temps avec lui dès que tout rentrera dans l'ordre.

Ce soir-là, il m'invita à l'hôtel du " lion" pour partager un dîner. Après quoi, il me dit qu'il a réservé une chambre pour moi et qu'une surprise m'attendait. J'aimais les surprise et les lieux luxueux.

Je l'ai cru et on est parti en direction de la chambre. Eh oui, il me remit un paquet bien emballé. Impatiente, je m'empressai de l'ouvrir. C'était un nouveau téléphone portable. La classe !

Quant à Michel, je ne répondais plus à ses appels, ni à ceux de sa soeur. Je me sentais bien avec mon "Serge". J'ai compris que Michel me faisait perdre du temps inutilement. Et sa sœur aussi le cautionnait dans ce vilain jeu. J'ouvris les yeux sur la vraie vie et je décidai de classer Michel aux oubliettes ; les archives conservent.

Serge m'a fait comprendre qu'il était prêt à m'épouser et je lui ai offert mon cœur et tout mon corps sans retenue. J'étais aux anges tout simplement.

J'ai connu par la suite un retard de règle, situation que j'ai expliquée à Serge. Mais sa réaction m'a choquée. Il m'a dit que ce n'est pas lui le responsable, sans même attendre qu'on fasse des tests, ni connaître la suite de l'histoire. Il ajouta que j'étais une fille frivole. Cela me bouleversa beaucoup.

- Tu oses me traiter de fille frivole ? Serge ? C'est bien toi qui me parles de la sorte ?
- Oui, c'est bien moi. On vous connaît. Vous ramassez des grossesses ailleurs pour venir nous coller . Je prie fort que tu ne

m'aies pas contaminé avec une MST. Vagabonde-là! Va chercher le père de ton bâtard ailleurs !

- Oh mon Dieu ! Que le Seigneur te pardonne. Tu es le seul homme de ma vie et je n'ai eu des rapports sexuels qu'avec toi seul. Tu te rappelles que je te suppliais de te protéger ? Tu n'as pas voulu entendre raison. Voilà aujourd'hui.
- Je ne me rappelle de rien, ma chère. Il faut bien fouiller dans ta mémoire ,vieille et fanée, comme ton corps d'ailleurs. Tu croyais m'avoir aussi facilement ? Je ne suis pas comme ces hommes que tu croises. Je sais là où je pose mes pieds, moi.
- Ah oui ? On ne dirait pas. Le ciel va te punir pour ton acte.

C'est alors qu'il me balança au visage, qu'il est marié à une femme qu'il aime beaucoup et qu'il n'a aucune envie de gâcher sa relation pour une fille comme moi!

C'est comme si une balle me traversait le cœur. J'ai finalement tout expliqué à ma copine qui me conseilla de le poursuivre au tribunal, une chose qui n'eut pas de suite car il était magistrat.

J'ai expliqué toute l'histoire à Michel qui , malgré sa douleur, me pardonna et décida qu'on garde l'enfant, Malheureusement je fis une fausse couche et je perdis la grossesse.

Michel m'a fait savoir que tout ce temps, il n'a pas perdu confiance et à l'intérieur de lui, il le sentait toujours sans pouvoir se l'expliquer. Il me fit savoir qu'il rêvait de moi en retour à maintes reprises. Il avait entamé des relations qui n'ont jamais abouti, car il parlait fréquemment de moi et souvent se trompait sur leurs prénoms en appelant le mien.

Je n'en croyais vraiment pas, j'ai pleuré toute la nuit dans ses bras tout en m'excusant pour tout le mal que j'avais pu lui faire.

Il me fit savoir que c'était de l'histoire ancienne et qu'il m'aimait toujours de toutes ses forces et était prêt à tourner la page si je le voulais aussi. C'est une histoire ancienne de cinq ans maintenant et je me suis remise de cette douleur grâce à mon tendre mari Michel qui était toujours là à mes côtés.

Michel et moi ,nous nous sommes mariés le mois passé et suis enceinte de jumeaux.

Quand Dieu décide que tu réussiras, quels que soient les obstacles, tu t'en sortiras!

« il est impossible de prédire combien de kilomètres tu devras parcourir afin d'atteindre tes rêves ,mais tout ce qui compte, c'est que tu continues malgré les embuches »

L'ACROBATE

Souvent sans le savoir, on a un ange gardien qui nous sauve des situations sans qu'on le sache.

Je venais d'avoir le BEPC (Brevet d'Etudes du Premier Cycle), c'était la joie en famille, au vu de mes notes en classe, ce fut une surprise agréable pour mes proches et moi.

J'ai été admis au premier tour et pour me récompenser mon père m'a offert une moto de type 155, une moto capable de faire 150km/heure.

J'aimais faire la vitesse et des acrobaties avec mon ancienne moto.

Je me suis promis à moi-même de changer et d'être plus responsable avec ma nouvelle moto.

C'était juste faire le tour chez mes amies, passer devant la porte des filles que je rêvais de conquérir à tout prix.

Je ne me sentais toujours pas remarquer, j'ai décidé d'aller à la ZAD, une route dégagée pour essayer ma nouvelle "chérie". Elle était parfaite pour des acrobaties, Waouh ! comme un rêve, je recommençais les acrobaties chaque soir en me disant que ça n'allait pas durer, impossible de mettre fin à cette dinguerie.

Les gens m'ont surnommé "empereur 1er", un surnom que j'aimais beaucoup ; ce nom me boostait beaucoup.

Je croyais en moi et pour réussir mes acrobaties et innover, je regardais des vidéos de figure et des gestuelles, ensuite je sortais les soirs pour essayer ce que j'avais vu.

La foule était en liesse dès qu'elle me voyait exécuter mes figures, elle m'acclamait.

Le samedi 16 avril 2018, une date que je n'oublierai jamais. Ce soir-là, j'avais un sentiment étrange, un sentiment que j'allais vivre un mauvais quart d'heure ; mais comment et pourquoi ? Je ne saurais le dire.

Dès que je suis arrivé sur les lieux, j'ai entendu quelqu'un crier à haute voix : "empereur 1^{er} est là !" Cette phrase a fait monter l'adrénaline dans mon corps.

J'aimais beaucoup cette appellation, dès que j'entendis ce surnom, j'ai accéléré pour essayer mon engin.

Sans casque, ni protection, personne ne m'a signalé cela. La foule voulait tout simplement voir mes figures habituelles.

Je commençai alors deux figures sous les applaudissements du public.

Ce soir-là, les dieux de la route n'étaient pas avec moi. Je me suis retrouvé à terre, projeté loin de ma moto à des dizaines de mètres plus loin.

Je ne voyais plus personne autour de moi, je ne sentais plus aucun de mes membres.

Puis, ma mémoire me revint peu à peu. Je voyais de plus en plus clair et j'entendais les médecins me parler ; j'étais dans un lieu avec une lumière vive :

- Monsieur ça va ? Pouvez-vous nous donner votre nom ?

A ces questions je ne pouvais pas répondre à ce moment précis ; mille et une questions traversaient ma tête, sans pour autant trouver des réponses. La seule chose claire était pourquoi je faisais des acrobaties ?

- Que s'est-il passé ?
- Calme-toi et essaie de te reposer, mon enfant. Dieu t'a béni .Nous sommes là pour te soigner. Tout ira bien d'ici peu. Tu es au Centre Hospitalier Universitaire, précisément au service de réanimation. Du courage, tu viens de très loin. Sois sage dorénavant, et plus de prudence sur la route.
- Merci Docteur. Merci infiniment.
- Il aurait fallu de peu pour que l'on retrouve ton corps sans vie. Et tu serais le seul responsable ! Des cas de ce genre, nous en recevons chaque semaine. Mais tout le monde n'a pas les mêmes chances que toi hélas ! Nous allons t'opérer.
- Quoi ? c'est si grave, docteur ? Je ne sens plus mes jambes.
- Ça va aller, ne t'inquiète pas.

Et le docteur s'en alla me laissant dans un stress absolu.

Où étaient tous ceux qui m'applaudissaient ? Je continuais à me poser des questions.

On m'injecta un produit sans doute pour m'endormir, avant l'opération ; quelques minutes après je m'endormis totalement. Après une longue sieste, je me réveillai, mes parents devant moi. Dès que ma mère me vit, elle commença à pleurer de toutes ses forces ; elle me serra dans ses bras. Je ne sentais toujours pas mes jambes.

Mon père, dans un coin de la chambre ,m'observait avec le visage renfrogné .

Le Docteur ouvrit soudainement la porte, la gorge nouée, il prononça ces mots : « Tu sais David, tu as eu la chance de rester en vie, malheureusement tu ne pourras plus marcher, on a fait de notre mieux mais l'opération n'a pas marché, je suis désolé » !

Aussitôt, je me tournai vers mon père qui larmoyait, lui que je considérais comme un super héros ; il a craqué ; c'était ma première fois de voir papa couler des larmes.

Une nouvelle vie, que j'étais obligé d'accepter sans doute par ma faute. Mon inconscience, va me faire passer le reste de ma vie sur une chaise roulante.

Dieu m'a donné une nouvelle chance de vivre sans mes jambes.

A travers cette histoire, je tire la sonnette d'alarme, je supplie mes frères et sœurs qui s'adonnent à cette pratique d'arrêter et d'être plus conscients.

Cela n'a aucun avantage sur tous les plans.

Portez toujours le casque en circulation!

MA PLUS GRANDE CHANCE

J'ai arrêté de boire, je ne fume plus et j'ai changé de vie. En fait, je me suis rangé totalement. Beaucoup me demandent pourquoi ? Voulez-vous le savoir ? Voici donc mon histoire de vie ; cette histoire qui m'a fait changer.

C'était le 31 décembre. Dans la ferveur des fêtes, avec mes amis Faustin, Aziz, Mathieu, Aicha et Chantal nous avons décidé de nous retrouver dans la plus grande boîte de nuit de la capitale.

C'était la fin de l'année. Il fallait qu'on se fasse plaisir. On avait envie de s'amuser, de prendre la vie du " bon côté " et de souhaiter la bienvenue à la nouvelle année qui nous ouvrait déjà ses bras.

Il était 22h30 sur le cadran de ma montre. Nous nous sommes tous retrouvés devant ma porte pour nous y rendre.

Nous avons tous remis nos cotisations à Mathieu, c'était le chef de l'organisation.

Moi ,particulièrement ,j'étais très content du début de cette soirée. On a tous démarré nos motos et avons pris la direction du SOBO VIP. C'était la plus grande boîte du pays. Nous allions croiser par ailleurs des stars de la musique ou du sport, ainsi que des personnalités.

Rapidement ,Mathieu se chargea de passer la commande. Il était 23h30 et le show était entamé. J'ai commencé à fumer du Hamilton. Au bout de deux bâtons de cigarettes, je ne ressentais plus aucun effet. Je sentais les bâtons d'Hamilton trop légers entre mes doigts. Je voulais plus d'effet et de sensation. J'ai décidé de prendre un cigare pour plus d'adrénaline. Les sons s'enchaînaient avec des vibrations et l'on pouvait distinguer les derniers morceaux du moment qui retentissaient. Surtout quand le DJ a mis le dernier de notre Floby national , tout le monde était sur la piste.

On n'arrivait plus à respirer ; j'étais décidé à enterrer tous mes soucis de l'année écoulée en une nuit.

L'alcool commençait à me faire dandiner et c'est là qu'une fille s'est mise devant moi et esquissait des pas de danse. Je me suis approché d'elle et nous avons commencé à danser . Je lui ai demandé son nom, elle me répondit qu'elle se nommait Aïcha. Elle m'a confié tout bas qu'elle n'était pas accompagnée et qu'elle pouvait me faire un bon forfait pour la nuit. J'ai compris alors qu'elle se prostituait sans gêne alors je l'ai invitée à nous rejoindre sur notre table.

- Très chère Aïcha, je suis avec des amis et notre table est juste à côté. Viens nous rejoindre, pour qu'on fasse la fête ensemble.
- Oh oui, c'est super! Allons-y. Je suis tombée sur mon prince charmant ce soir.
- Ah oui ? Tu me flattes bien, mais j'adore ça, chérie. J'ai aussi déniché la plus belle princesse de la soirée.
- Hihhi, beau gosse flatteur. Ne me séduis pas davantage. Je suis déjà tombée sous ton charme. Allons-y boire un bon coup. Après quoi, je te ferai connaître des merveilles que tu n'imagines pas.
- Petite coquine, suis-moi maintenant !

Mes amis avaient commencé à m'encourager et me dire que j'avais bien choisi.

Je me suis mis encore à boire plus qu'avant et nous sommes retournés danser et tourner partout sur la piste.

Aïcha m'a demandé de l'accompagner pour qu'on parte se reposer ailleurs. Je me suis levé dans la discrétion et nous nous sommes faufilés entre les gens pour sortir de la boîte. Mes amis avaient compris que

j'avais une urgence à gérer. Je leur ai donc juste fait un clin d'œil. Et ils m'ont répondu avec le même clin d'œil complice.

Aïcha et moi, sommes allés dans une auberge non loin de la boîte.

- Nous voilà, chéri. J'ai dansé tellement que j'ai mal partout. Il me faudra juste un petit massage. Aurais-tu l'amabilité de me le faire s'il te plaît ?
- Oh que oui ! Tu auras plus qu'un bon massage. La vie est belle, vivons-là pleinement. Tu auras donc 25 massages, vu que c'est le 25 décembre.
- Ah bon ? Tu me provoques hein! Attention, sinon je vais te casser les reins, jolie fille .
- C'est sûrement le contraire qui va arriver. Prie pour ne pas te retrouver à l'hôpital après cette nuit. Une nuit que tu ne vas jamais oublier de toute ta vie...
- Toi, je t'aime déjà... Joignons l'acte à la parole...

J'étais complètement bourré et ce jour-là pour une première fois je ne me suis pas protégé et je me suis endormi sans le savoir. Aïcha a pris mon portefeuille, ma moto au parking et s'en est allée me laissant comme une masse sur le lit, sans argent pour régler l'addition ni pour rentrer chez moi. Elle était méchante, sans cœur.

A mon réveil, j'ai compris que je m'étais ridiculisé et couvert de honte. Cette fameuse nuit restera en effet inoubliable pour moi. Elle me le disait, mais je n'avais pas pensé que ça se passerait de cette manière. J'avais pensé à quelque chose de plus gai, de plus joyeux, un bon souvenir tout de même.

Le lendemain, j'ai tout narré à mes amis qui se sont moqués de moi et la nouvelle a commencé à circuler dans tout le quartier.

J'avais des remords et il fallait que je fasse le test du VIH au cas où. J'avais vraiment peur, seul Mathieu me soutenait vraiment, moralement. Il me donnait sa moto pour que j'aille au travail. Six mois après, je me suis rendu à l'hôpital et j'ai fait mon test. Quand j'ai pris l'enveloppe, elle est tombée toute seule de mes mains. C'était sûrement la peur.

Oui, j'avais peur du pire. Vu le risque pris avec la fille de la boîte de nuit, seul Dieu pouvait me protéger. Je faisais mes prières, fort intérieurement. Le médecin m'a souri et m'a dit de ne pas avoir peur et de l'ouvrir.

- Mon cher ami, tu as déjà fait le gros du travail. Le fait de prendre la décision de connaître ton statut sérologique est le résultat d'une prise de conscience. Et le fait de franchir le seuil de cet hôpital et d'accepter faire réellement le test est un acte de bravoure que des millions de gens hésitent encore à poser. Autrement dit, tu es déjà inscrit dans le livre d'or des plus courageux du monde. Peu importe le résultat final, nous sommes là pour t'accompagner.
- Merci Docteur. Que le Seigneur me préserve du pire.

Dieu merci, j'étais séronégatif. J'ai eu la chance mais toi peut-être tu n'auras pas cette chance que j'ai eue heureusement, car cela aurait pu être pire.

Sincèrement je vous interpelle tous et toutes à la retenue devant l'alcool et devant les partenaires que nous ne connaissons pas.

Une simple méprise aujourd'hui pourrait ruiner et détruire la vie à tout jamais.

MA RENCONTRE

Homme, très bavard, j'aimais beaucoup les soirées entre potes jusqu'à cette dernière. Cette fameuse soirée qui changea ma vie, et par la même occasion ma vision des choses.

Je vous raconte.

Dans une discussion, nous avons décidé subitement d'aller en boîte, Pierre, Axelle et moi.

L'heure habituelle était 22h, mais ils étaient tous en retard ce soir -là. Nous nous sommes retrouvés au lieu du rendez-vous à 22h45. Il était 23h30 quand nous sommes arrivés dans la boîte le Kamou, située en plein centre-ville.

L'ambiance était bon enfant comme on le dit souvent. Il n'y avait plus assez de place libre mais étant donné que nous en avions réservée d'avance en VIP, nous sommes allés nous asseoir à la table indiquée. La bouteille de whisky était à 50 000F, ce qui était un peu plus cher que la normale. Mais pour nous, ce n'était pas un problème puisqu'on avait fait une cotisation suffisante. Cela allait couvrir les dépenses de la soirée, et peut-être même plus.

Sans attendre, nous avons commencé à boire le whisky Jack Daniel avec du coca et beaucoup de glace.

Après quelques heures d'observation nous nous sommes décidés à entrer dans la danse quand le son phare du moment se mit à résonner. Il s'agissait du morceau 5500 Volt de l'artiste ivoirien DJ ARAFAT. On entendait des cris de partout. C'était l'euphorie totale. Je ne pouvais pas résister d'esquisser quelques pas de dance. Le DJ enchaîna avec "Liberté" de l'artiste ivoirien Bebi Philippe. C'était chaud et l'ambiance

monta d'un cran. Fatigué, je suis allé m'asseoir et je vis une magnifique créature à quelques mètres de moi qui dansait et se déhanchait comme une sirène. Son teint et son visage étaient magnifiques. Je me disais que c'était dû à l'effet de l'alcool.

Je suis alors allé dans la douche rapidement pour me laver le visage. Mais quand je suis revenu, elle était encore plus belle qu'avant. En fait, elle avait tous les atouts pour plaire à n'importe quel homme, et tout d'un coup je la vois allumer une cigarette. Un frisson me traversa tout le corps ; j'interpelai mon ami Ismaël pour lui narrer la scène surprenante à laquelle je venais d'assister, horrifié de voir une femme fumer la cigarette avec toute son aise et sans souci. Mon ami se mit à se moquer de moi et me dit:

Ici c'est comme cela. C'est une travailleuse de sexe... Une prostituée, pour parler comme le vulgaire. Et si tu as de l'argent tu l'emmènes chez toi.

Ah bon ? Je suis prêt. C'est comme si elle m'avait envoûté. Elle me plait énormément.

Pierre décida de l'appeler et après quelques échanges entre eux il revint me dire que tout est prêt que je devais payer la somme de 15 000 francs CFA. Sans hésiter, j'acceptai et je sortis avec la fille de la boîte. Aussitôt, je lui demandai son prénom, mais elle était méfiante et ne voulait pas parler d'elle. Je la pris sur ma moto et on arriva chez moi. Dès notre entrée dans la chambre, je refermai la porte et elle voulut se déshabiller immédiatement. Je l'empêchai et lui demandai encore son prénom. Elle me répondit enfin :

- Pourquoi vous voulez connaître mon prénom à tout prix. La majorité des hommes que je croise ne s'intéresse pas à ma vie

privée. Ils prennent juste leur pied, et après me versent la somme due. Enfin, certains le font avant. Tout dépend des arrangements. Tu vois un peu j'espère...

- D'accord, je vois. Mais j'aimerais juste par courtoisie savoir comment tu t'appelles. C'est la moindre des choses quand on croise une belle et ravissante fille comme toi.
- Je ne suis ni belle, ni ravissante. Mais merci quand même. Eh bien, puisque tu insistes, je m'appelle Adeline. Mais en ville, on m'appelle Candy.

Et la discussion commença entre nous de plus bel. J'essayais de la rassurer en lui disant que je ne lui voulais aucun mal et qu'elle me plaisait beaucoup.

- Adeline s'il te plait, détends toi et fais comme si c'était chez toi. Moi c'est Firmin.
- Merci Monsieur. Mais au final, que me voulez-vous si ce n'est pas pour coucher avec moi ? Ne me perdez pas le temps si vous n'avez pas d'argent. Ou bien vous êtes de la police, ou alors vous appartenez à une secte et vous voulez quelque chose. Dans tous les cas, vous n'aurez rien de moi. Rien du tout. Espèce de petit plaisantin !
- En fait, je ne veux rien de toi. Rien de tout ce que tu penses quand même. Je fus séduit tout de suite par ta beauté et je voulais juste échanger avec toi, histoire de mieux se connaître. Peut-être pourrions-nous nous lier d'amitié. Qui sait ?
- C'est la première fois qu'on me parle ainsi. Les hommes n'ont pas souvent l'habitude de me traiter aussi poliment. La plupart du temps, ils ne pensent qu'à assouvir leur désir, et c'est à peine qu'on discute .

- Ah bon ? Je n'en crois pas mes oreilles. C'est vraiment triste que l'on vous traite de la sorte.
- Que voulez-vous ? C'est la vie et je la prends sans mot dire. Je me bats juste pour m'en sortir. Reprenez alors vos 15 000 F. J'ai un cœur après tout et c'est beaucoup d'argent. Mais vous me ramenez là-où vous m'avez croisé tout simplement. On n'a pas couché, alors je ne prendrai aucun sou. Pas le moindre centime.
- Non, garde-les. C'est à toi. Je suis aussi un homme de parole et j'ai un cœur également. Je comprends que ce n'est pas facile, ce métier... Toutes mes excuses...
- Oh merci infiniment. Le ciel vous le rendra au centuple. Cela me permettra de payer certains documents et de suivre des TD pour l'examen la semaine prochaine.
- Documents ? TD ? Examen ? Je suis perdu là. Dis-moi s'il te plait. Que fais-tu dans la vie comme métier ? En plein jour je veux dire... Et pourquoi tu fais ce travail de nuit ?
- Hum, triste à expliquer. C'est une longue histoire et ça m'attriste chaque fois que je me rappelle.
- Mais dis-moi tout s'il te plait.
- Comme tu insistes, je vais tout te raconter. Mais que cela reste entre nous, de grâce.
- Tu as ma parole.

D'accord, merci. En fait, je suis étudiante en 1^{ère} année à l'UO et mes parents sont pauvres. Ils habitent à Kaya. Et vu leur situation, ils ne sont plus en mesure de subvenir à mes besoins, ni de me prendre en charge. Je suis donc obligée de faire ce travail pour pouvoir subvenir à mes

besoins. Je fais ce métier humiliant pour survivre. Et Dieu seul sait ce que j'entends et je rencontre chaque jour dans ce métier de nuit. Mais la providence ne me laisse guère le choix. C'est mieux que de voler. C'est mon corps et j'en dispose comme je veux. L'essentiel, c'est que je puisse terminer mes études et trouver un bon travail bien payé, afin de prendre soin de mes parents, avant qu'il ne soit trop tard.

Quoi? Une étudiante? Mon Dieu. Avec tout ce que tu viens de me dire, j'ai un pincement au cœur. J'essaie de me mettre à ta place. Vraiment courage. Je manque de mots...

- Oui, je suis étudiante. Je suis ici depuis six mois et je suis toute seule. Je ne connais personne d'autre, à part des copines, des filles qui font le même travail que moi, pour prendre soin de leurs enfants ou de leurs familles.

Pendant qu'on parlait, je ne pus m'empêcher de verser quelques larmes, car c'était une battante. Il se faisait tard et elle demanda à partir. Je la suppliai de dormir chez moi. Elle hésita longuement, mais finit par accepter au bout du compte. Vu l'heure avancée, j'appelai mes amis toujours dans la boîte pour leur dire que je ne reviendrai pas. Elle s'allongea alors sur mon canapé et commença à dormir. Moi, je n'ai pu fermer l'œil je ne faisais que l'observer dormir comme un ange. Elle m'avait séduit, cette fille. Quand elle se réveilla je préparais un petit déjeuner pour elle. Elle en était surprise et me dit ceci :

- je suis vraiment surprise de votre gentillesse, vous êtes très bon.

- Oh non, j'en suis flatté. Je ne fais que ce que tout homme normal aurait fait, prendre soin de vous, au lieu de penser juste à vous « dévorer ».

Après avoir fini de manger, elle se doucha et je l'accompagnai chez elle. On échangea nos numéros, afin de rester en contact. Elle vivait avec quatre autres filles dans un appartement loué. Chacune d'elles avait sa petite chambre bien modeste. Elle me remercia et je partis à la messe de 10h30. C'était le dimanche. Je ne faisais que penser à cette rencontre. Après la messe je me suis arrêté dans un restaurant pour manger un croissant puis boire un jus d'orange. Mon téléphone portable sonna. J'ai reçu un message, c'était elle. Le message disait « Merci beaucoup pour hier et sachez que je pense à vous ».

Mon appétit disparu car le message avait rempli mon ventre. J'étais rassasié d'elle. Savoir qu'elle pensait également à moi me suffisait largement pour embellir ma journée. À 20h je retournai chez elle après m'être bien habillé et parfumé, et je l'invitai à dîner dans un restaurant chic.

Au bout de la discussion, je la suppliai d'arrêter ce métier. On discuta toute la nuit, elle m'écouta et me promit de changer.

Ce fût vrai sa promesse.

Aujourd'hui 28 mars, nous sommes à notre cinquième année de mariage avec un magnifique fils du nom de Ange, car mon histoire est tout simplement magnifique, sublime. Elle s'est déroulée comme un conte de fée.

Aujourd'hui elle est Chef d'Entreprise de communication et moi Technicien Supérieur dans une société minière. Nous sommes dans une grande maison à Ouaga 2000 et elle est encore enceinte de trois mois.

L'AVORTEMENT

**« C'est dans la négligence des petites erreurs que
l'on fait l'apprentissage des graves fautes. »**

Souvent on prend des décisions en dépit de notre volonté, nous sommes contraints et dos au mur à certains moments.

Comme on le dit souvent le rêve s'empare de nous et nous permet de vivre. Coup de foudre ? Je ne saurais le dire.

Elève studieux, rêveur j'ai été admis en classe de première D avec la moyenne de 12.55, ce n'était pas fameux par rapport à notre premier de la classe qui avait une moyenne excellente de 18.43.

Toute la classe a validé son année scolaire, la direction a décidé d'organiser une fête à cet effet pour spécialement notre classe.

Le jour de la fête, en allant me soulager, j'admirais à quelques mètres de moi et ce joli visage, radieux et innocent ; juste au regard j'ai déduit cela. Nous sommes restés là, nous fixant des yeux, pendant quelques secondes.

Je ne pus m'approcher d'elle, tellement je me suis senti paralysé par sa beauté.

Elle partait me semblait-il. Je suis allé me soulager en pensant à elle, en ayant son image gravée dans ma petite tête.

La fête se déroula normalement, puis nous nous séparâmes en nous souhaitant de passer d'excellentes vacances.

Des vacances qui n'ont pas été de tout repos pour moi car j'allais travailler avec mon oncle, l'aider à faire ses courses personnelles. J'étais rémunéré pour le service que je lui rendais.

1^{er} octobre, c'était la rentrée scolaire dans mon école, le Lycée de la Jeunesse, chacun de nous était dans ses plus beaux vêtements et bien coiffés, chacun de nous voulaient impressionner l'autre en montrant son cadeau de vacances, sa moto, son téléphone etc...

C'était juste l'appelle dans les différentes classes et on allait regagner nos familles respectives.

En allant chercher mon engin, je revis la même fille que j'avais croiser le jour de la fête. Elle était inscrite dans le même établissement que moi.

Elle était encore plus belle qu'au premier jour quand je l'avais vue, elle haussa la tête comme pour me saluer et continua son chemin. Je voulu l'aborder, mais j'avais très peur et j'étais timide de nature. Chaque jour je l'observais et quand je la voyais à la récréation, je tremblais à chaque fois surtout quand nos yeux se croisaient. Elle était en seconde A2. Cela tombait bien puisque j'avais une cousine qui était dans la même classe qu'elle. Je lui expliquai que j'appréciais la fille en question et j'ajoutai que je serais ravi si elle pouvait nous présenter. Elle accepta et me dit qu'elles étaient des amies plutôt proches. Un soir, ma cousine me surprit en venant me saluer à la maison le week-end, accompagnée de sa camarade. La fille sut que j'étais timide et se moquait visiblement de ma gêne. Elle se présenta et m'encouragea à en faire de même. Avant de partir, elle me donna son numéro. Samira, s'appelait-elle.

J'étais très content au fond de moi. Le soir venu, la voilà qui m'appela. Elle me fit savoir qu'elle m'appréciait bien surtout ma façon de parler en la regardant. En fait, elle s'en moquait ironiquement, mais je l'aimais

bien. Elle me fit savoir qu'elle avait malheureusement un copain et qu'elle préférait qu'on soit juste de bons amis. On dirait qu'elle avait décelé mes intentions cachées.

Ce fut dur pour moi, mais j'acceptai et mon amour grandissait beaucoup pour elle, à force de la fréquenter. Elle m'invitait souvent et moi aussi amicalement bien sûr. On se côtoyait beaucoup. Chemin faisant un soir pour rentrer à la maison, elle me dit qu'elle sentait une jalousie quand les filles me tournaient autour ; elle voulait qu'on passe plus de temps ensemble, elle trouvait que je la respectais plus par rapport à son copain. Elle m'avoua ce soir-là qu'elle est tombée amoureuse de moi sans le savoir. Cela me surprit agréablement, bien sûr.

- Es-tu sûre de tes sentiments ?
- Oui, mon chéri. J'ai mis du temps à m'en rendre compte. Mais je crois à présent que je suis amoureuse de toi. Ne te fâche pas s'il te plait.
- Me fâcher ? Mais, que racontes-tu ? Je ne désire rien de plus que toi dans ma vie pour toujours, comme ma moitié. Tu es cette lumière qui m'éclaire, cette douce mélodie qui m'enchant. C'est plutôt un honneur pour moi.
- Merci beaucoup pour la compréhension. Ne me remercie surtout pas. Tu as changé ma vie ; tu m'as appris à vaincre ma timidité et chaque jour, tu me rends meilleur. Merci à toi plutôt.

Elle ajouta qu'elle s'était rendue compte que son copain était un coureur de jupon et qu'elle était libre de s'engager avec moi si je le voulais aussi. Que désirer de plus ? Notre relation commença intensément en classe de terminale où je fus admis avec la mention bien et elle valida aussi son année avec 13,06 de moyenne. On était très content et elle m'aida à

organiser une petite fête en l'honneur de notre réussite, mais aussi pour marquer notre relation, notre amour. La soirée fut inoubliable.

Les années passèrent et elle voulut me présenter à sa famille et quand je donnai mon prénom Thierry pour me présenter, son père me demanda ma religion. Je lui répondis que je suis catholique. Aussitôt, notre discussion s'arrêta. Son père était contre notre relation et Samira me le fit savoir. Je commençai à avoir peur et je ne suis plus jamais retourné chez elle.

On échangeait par message ou par appel téléphonique, elle tenait vraiment à cette relation et me trouvait sincère dans mon engagement.

Son père ne voulait pas entendre parler de relation avec une personne de religion opposée à la leur. Il a dit à Samira d'arrêter de me fréquenter, qu'on n'aura pas la même vision si notre relation aboutissait.

A entendre mes parents depuis tout petit ,c'était inadmissible pour eux aussi que leur enfant se marie à une musulmane .

On était tous deux perdu par la réaction de nos parents. On était prêt à aller à l'encontre de leurs décisions.

Notre relation était moins intense, on se voyait rarement. Un soir on a décidé de se voir en cachette, elle fit savoir à son père qu'elle allait rentrer tard pour cause d'examen qui approchait ; elle allait rester faire des exercices, on s'est donné rendez-vous chez mon ami Ismaël, on n'était que deux dans la chambre. Nos corps se réclamaient tellement que, sans de longues discussions nous nous sommes embrassés de manière impétueuse. On s'est déshabillé pendant qu'on s'embrassait et on a fait l'amour sans se protéger. On n'y a pas pensé tellement on avait de folles envies.

Nous nous sommes séparés ce jour avec une bise sur la joue. En se serrant dans nos bras. Ses parents étaient devenus subitement regardants sur ses sorties et ses horaires.

Un mois après, elle me fit savoir qu'elle accusait un retard menstruel de deux semaines. J'étais paniqué et elle aussi; elle décida de prendre son courage à deux mains en allant faire le test de grossesse. Si le résultat est positif comment allons-nous gérer cette situation ? J'étais dans une angoisse totale.

Un test qui se révéla positif. On se demandait qu'elle solution trouver, comment l'annoncer à nos parents?

Elle était perdue au point de manquer d'appétit.

Je passais des nuits blanches et après discussion Samira décida d'avorter après un mois et demi de grossesse. J'ai vendu alors mon ordinateur pour réunir assez de fonds pour qu'elle puisse avorter. Elle ne pouvait pas en parler à ses parents, sinon elle aurait réuni cet argent en un rien de temps.

J'avais un ami qui l'avait déjà fait avec sa copine. Il accepta de m'indiquer le lieu. On s'y rendit le lendemain nuit pour l'avortement et ceci fut un succès car le médecin était expert en la matière. On n'en était pas si fier, mais c'était l'unique option qui s'offrait à nous. Déjà que ses parents acceptaient difficilement notre union, leur annoncer que je venais d'engrosser leur fille serait me mettre la corde au cou volontairement. J'étais très mal après cet acte et Samira aussi. Elle pleurait et regrettait beaucoup. C'était le moins qu'on pouvait dire de mon côté également. Trois jours après l'avortement, ma copine Samira avait très mal au ventre et elle perdait abondamment son sang.

Et la même nuit Samira mourut à la maison sous les yeux de ses parents qui s'étaient rendus compte de ce qui s'était passé, mais plus tard. En fait, elle s'était enfermée dans la douche. N'ayant pas de ses nouvelles pendant deux longues heures, son père se résigna à défoncer la porte. Surprise ! La voilà par terre qui baignait dans son sang. J'appris la nouvelle aussitôt grâce à ma cousine qui nous avait présentés. Elle s'était rendue sur les lieux la nuit de l'incident sur appel de la petite sœur de Samira.

Je n'en revenais pas ; je pleurais intérieurement et extérieurement. Je ne pensais qu'à mourir aussi pour la suivre. Je lui avais promis que je serai là pour elle éternellement. Je ne pouvais plus me lever... Je m'étais écroulé, j'étais abattu. La vie pour moi n'avait plus de sens.

Si seulement j'avais su ce qui allait arriver, je lui aurais épargné cet avortement qui lui fut fatal. Elle s'en est allée dans la fleur de l'âge, ce qui me laisse seul dans cette vie, sans amour, sans raison de vivre.

Elle s'en est allée, non pas avec juste une partie de moi. Elle quitta ce monde emportant avec elle tout ce que j'avais de plus précieux. C'est tout mon moi qui disparaissait ce jour-là avec elle. Et plus jamais, les choses ne seront plus la même pour moi.

Aujourd'hui cela fait quatre ans que ce drame s'était produit. Mais, j'ai toujours Samira dans mon cœur et je regrette ce geste. En fait, elle vit en moi et restera enfouie dans mon âme à tout jamais. Je rêvais chaque jour d'elle et de ce qu'on aurait pu vivre si elle était toujours en vie. Je pris la ferme résolution de vivre seul jusqu'au jour où le ciel m'enlèvera de cette vie amère. Là, je pourrai la rejoindre, et ensemble notre histoire reprendra de plus bel au Paradis. Oui, je ne vais plus m'engager avec aucune autre fille. Samira je t'aime et t'aimerais pour toujours. J'ai créé

une association de lutte contre l'avortement et je fais des campagnes dans les villages en expliquant mon vécu personnel.

« Quand vous êtes face à un problème, nul besoin d'en faire une montagne !

Soit il y a une solution et vous finirez bien par la trouver. Soit il n'y a aucune solution et dans ce cas rien ne sert de vous torturer »

-Dalai Lama

A ELLE

Elle, détermine des prénoms féminins ;je m'adresse à vous dans mon dernier titre ;Elle se compose de quatre lettres, je m'adresse à quatre femmes

- Ma mère
- Ma future femme
- Mon obstacle
- Ma grand-mère

Maman, tu es mon premier, E ,dans mon ELLE, merci d'avoir compris mon inquiétude ,je garde et garderai nos dernières conversations jalousement ,jusqu'à les montrer à mes futurs enfants si Dieu m'en fait grâce.

J'ai sans doute été incompris par toi, je n'ai pas compris ta manière de t'y prendre ,je demande à tous ceux qui liront ce livre de demander pardon dans leur cœur auprès de toi !

Sans le vouloir , sans le savoir , je t'ai offensée !Je demande pardon.

A toi ma future compagne, t'ai-je trouvée ?N'es-tu toujours pas née ? me côtoies tu ? Où que tu sois ,pardonne mes erreurs de jeunesse, pardonne mes écarts, pardonne-moi !

Mon obstacle ,qui est un membre de ma famille , qui ignore fortement les blessures qu'il m'a fait subir et par sa façon vraiment de voir la vie .Moi ,je te pardonne pour tout ce que tu as fait sans peut être le savoir ,et sache qu'on n'éduque pas un enfant en le médissant , on éduque pas un enfant en ayant une mauvaise image de lui ;Dieu t'a fait

grâce de mettre au monde des futurs hommes et s'il plait à Dieu tu comprendras ce que j'ai ressenti, et que Dieu nous guide tous et nous donne longue vie.

A ma grand-mère, je ne cesserais jamais de te dire Merci, toi que je ne cesserais jamais d'appeler maman, je te dis merci et te demande pardon, je profite de mon œuvre pour la première fois demander des excuses et à travers ce livre j'oublie les fois où tu m'as fait certaines choses sans doute savoir ce que j'ai ressenti.

N.B : Cette dernière partie avait une grande importance car je n'ai jamais pu discuter clairement avec mes "ELLES".

Pardon à tous ceux qui ont, de près ou de loin, été blessés par mes mots souvent durs ; J'ai toujours été timide et c'était une occasion absolue pour moi.

ENCORE A TOUS MERCI !